

*Ce Bloc-Notes est né d'humbles circonstances. Il n'a pas répondu à un dessein longuement médité. Quand j'ai commencé de le rédiger, je n'y ai vu d'abord qu'un prétexte pour soutenir une jeune revue à laquelle je m'intéressais.*

*La Table Ronde avait eu l'ambition d'occuper la place laissée libre par La Nouvelle Revue Française. Mais celle-ci reparut, à peine avions-nous commencé nos premiers pas. Si nous voulions survivre, il fallait, me disais-je, donner une note qui ne fût entendue que chez nous. Je doutais qu'il fût possible de tenir contre cette revenante illustre et chevronnée. Je m'y efforçai pourtant et jusqu'à écrire tout exprès un court roman, Le Sagouin, aux dimensions de notre revue.*

*C'était compter sans la politique. Non que dans ma pensée le Bloc-Notes dût être politique d'abord. Il le devint très vite et malgré moi. Comment n'eût-il pas fait écho à ce qui occupait chaque jour un peu plus ma pensée ? Pourtant j'ai toujours mis mes soins à sauvegarder ce qui demeure à mes yeux sa raison d'être : quelqu'un est là, avec ses idées, ses goûts, ses humeurs, les conditions d'une vie ordinaire, et chaque semaine, il réagit à l'Histoire telle qu'elle se fait sous son regard. Cet affrontement de l'individuel et de l'universel, c'est tout le Bloc-Notes.*

*La Table Ronde avait eu, au départ, l'ambition de grouper des écrivains de droite et de gauche (Albert Camus collabora au premier numéro). Mais très tôt une monnaie chassa l'autre. J'étais entouré de cheveu-légers maurras-*

siens. Jamais poule n'avait couvé tant de canards. On assurait même que notre équipe comptait plusieurs condamnés à mort ; ce qui était, je crois, exagéré. Pour tout dire, à La Table Ronde, Thierry Maulnier était, après moi, ce qu'il y avait de plus à gauche ! Je ne m'en effrayais pas, persuadé que je suffisais à faire contrepoids : tous ces maurrassiens dans un plateau, et moi tout seul dans l'autre, avec mon Bloc-Notes, cet équilibre me satisfaisait.

C'était compter sans les directeurs d'une importante maison d'édition, devenus entre temps propriétaires de la revue. Alors tout se gâta. Mes jeunes canards d'extrême-droite m'eussent fort bien supporté : ils n'étaient pas conformistes. Mais les nouveaux maîtres, eux, savaient ce qu'en toute circonstance il convient de penser et d'écrire, et qui était précisément le contraire de ce que j'écrivais et pensais. Je commençai alors à comprendre quelle arme pouvait devenir ce Bloc-Notes.

Il fallait coûte que coûte le sauver. Je l'enlevai donc de La Table Ronde, pour le plus grand soulagement des maîtres de cette revue, et le déposai presque au hasard, je dois le dire, dans un hebdomadaire qui venait de naître et dont les directeurs m'étaient inconnus. C'était L'Express.

Le Bloc-Notes que je publie ne comporte aucune retouche, mais j'ai dû y faire des coupures : soit que certains commentaires aient perdu tout intérêt et toute signification, soit que certaines polémiques (mais ce cas est beaucoup plus rare) m'aient paru trop personnelles. Ainsi ne retrouvera-t-on pas les pages malicieuses que La Nouvelle Revue Française m'avait inspirées. Ce qu'il m'importe en tout cas d'affirmer, c'est que rien n'a disparu par opportunité politique, ou parce que l'événement m'aurait donné tort. S'il se trouve plus tard des exégètes malveillants qui perdent leur temps à ce travail, je doute que sur ce point ils puissent jamais me prendre en faute.

1953

5 février 1953.

JE découvre à des signes souvent imperceptibles que mes articles du *Figaro* troublent des intérêts puissants. Tout un système de sonnettes d'alarme se déclenche. « Ne vous occupez pas du Maroc... » Ce mufle que je viens de chatouiller, inconsidérément, appartient à une très grosse espèce. On me glisse à l'oreille : « Il y a de grands intérêts en jeu... » Je manque de sérieux, je ne sais pas de quoi je parle. « Vous êtes un enfant au fond ! » Oui, peut-être.